

B U L L E T I N
=:=:=:=:=:=:=:=
N° 1 6 9

AVONS-NOUS ENCORE DES DEVOIRS ?

Des "inconnus" ont brûlé le Struthoff, ont souillé la Nécropole de Sigolsheim, ont plastiqué le monument Leclerc, ont profané les tombes de Jean et de Bernard DE LATTRE, ont porté la violence et la haine dans mille endroits tel que le Château de Versailles. De quel esprit procède cette volonté criminelle de s'en prendre à notre patrimoine historique ainsi qu'aux "idéaux pour lesquels nous nous sommes battus et pour lesquels nous nous considérons toujours mobilisés ?" (Rhin & Danube N° 298-VI/VII.78)

D'"autres" s'en prennent à l'Armée, -insidieusement ou du haut d'une tribune publique-, pour la dénigrer et la désintégrer, au moment même où elle risquait sa peau, soit pour protéger des vies humaines, soit pour faire respecter des accords de coopération ; ses troupes sont ridiculisées, vilipendées, insultées par ceux-là mêmes qui, trop souvent, réservent leur admiration pour des gangsters de haute volée, au point d'en faire des héros du monde moderne. Hier, qu'ils se battent en Indochine et en Algérie, nous avons vu nos camarades s'user et tomber dans l'indifférence à peu près totale de la nation. Aujourd'hui, on ne se contente plus de méconnaître les combattants, on les insulte, on outrage leur mémoire, on profane leurs tombes...

"Dans un temps où chacun trouve légitime que les responsables d'une idéologie politique quelconque ou d'un groupement syndical se défendent âprement, pourrions-nous accepter de nous taire lorsque l'Armée, épée et bouclier de la nation, est calomniée par les uns, tandis qu'elle est menacée de disparition par les bons apôtres du désarmement..... Un pays désarmé n'est jamais un exemple. Il y a toujours une tentation, souvent une proie. Et, en cas de coup dur, ce ne sont pas ceux qui ont le plus bûlé qui vont les premiers à l'abattoir". (Colonel CRESPIEN, Président National de Rhin & Danube).

Il est des devoirs permanents envers la Patrie, qui dépassent toutes les considérations d'intérêts personnels : chacun de nous les connaît pour avoir tenté de les remplir avec courage et foi au cours de sa vie au service de la France, pays où vivaient nos ancêtres et où prospéreront nos enfants. Quant il y va du devenir de la France, faut-il réellement les rappeler ?

Paul MEYER

Notre camarade Fred STREIFF

"Fred STREIFF, originaire de Morhange, instituteur d'Angevillers, lieutenant d'infanterie.

"Officier d'un courage à toute épreuve, résistant de la première heure, a organisé et commandé un maquis issu du mouvement prisonniers et déportés de Lot-et-Garonne.

"Pris par la Gestapo, a été torturé pendant 17 jours sans trahir ses camarades. A été échangé la veille de son exécution contre un officier allemand prisonnier du maquis.

"A participé aux engagements de Bois-le Franc et Ramonchamps (Vosges) où il a été blessé. A refusé toute citation pour sa conduite héroïque, afin d'en faire bénéficier ses hommes.

"A trouvé une mort glorieuse en dirigeant personnellement un travail de déminage au pied du Mont Sainte Odile."

C'est ainsi qu'a été cité Fred STREIFF pour être nommé à titre posthume au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 16 février 1945.

Cette nomination comportait l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

XXXIIème CONGRES NATIONAL DE LA B.A.L.

5 et 6 mai 1978

Le Programme magistralement préparé par la Section Bas-Rhin comprenait deux volets d'égale intensité que vécurent dans la fraternité fidèle et cordiale les deux cents Anciens accourus des quatre coins de France.

Le premier jour, au Palais des Congrès de Strasbourg, se tint l'Assemblée Générale sous la présidence du Général d'Armée JACQUOT - le Colonel EDOUARD du temps du Colonel BERGER. Elle fut précédée d'une courte réunion du "CC" et réunit l'unanimité des présents sur des sujets ne mettant pas en cause les fondements de l'Amicale, chaque responsable de Section apportant avec sérénité et parfois avec humour le court compte-rendu de l'activité passée depuis une fort courte année. On devait ensuite se retrouver au pied du monument aux morts de Strasbourg en une courte et poignante minute de silence suivant le dépôt d'une gerbe par le Président National d'Honneur JACQUOT, le Président National HOUVER et le Président du Bas-Rhin CHILLES. L'on s'en fut ensuite à l'Hôtel de Ville pour une réception présidée par Monsieur l'Adjoint REIFSTECK en l'absence excusée de Monsieur le Maire PFLIMLIN. Enfin, une très longue nuit s'ouvrait à l'amitié autour d'un banquet au Pavillon Joséphine de l'Orangerie.

Le second jour vit les Congressistes se rassembler au Mont-Ste-Odile. Un peu de pluie d'orage et quelques nappes de brouillard perturbèrent ce séjour au sommet prestigieux, où cependant eut lieu dans une ferveur retrouvée un service oecuménique tenu par Monseigneur BOCKEL et le Pasteur WEISS, assistés de l'Abbé MAUREL. Une visite des curiosités historiques se termina par une amicale réception au vin blanc et au traditionnel Kugelhupf. On se retrouva ensuite dans la salle basse du Grand-Hôtel à Obernai pour évoquer les souvenirs qui n'avaient pas trouvé leur place à la veillée précédente. Chacun souhaita revoir tous les autres pour le trente troisième Congrès en Savoie, qui aura pour millésime "80", cependant que le Samedi 26 mai 1979 se tiendra l'Assemblée Générale Ordinaire statutaire à Mulhouse. La journée se termina par la visite des vieux quartier de Strasbourg et le spectacle "son et lumière" à la cathédrale.

Une fois encore le "B.R." s'est dépensé sans compter pour ménager aux camarades venus des Sections "S.O.", "S", "P", "M", "V", et "H.R." une rencontre digne des meilleures souvenirs de l'histoire de l'Amicale.

- L A P R E S S E -

Nous avons relevé un certain nombre d'articles préparatoires convoquant les Anciens de la B.A.L., puis les compte-rendus, que nous reproduisons ci-après :

"Aujourd'hui samedi, Pierre BOCKEL et le Pasteur Paul WEISS, célébreront un office oecuménique au Mont Ste Odile avant que s'achève par un repas à Obernai et par l'admirable fête du son et de la lumière de Strasbourg et de sa cathédrale, le 32ème Congrès National de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine que commanda le Colonel BERGER, c'est-à-dire André MALRAUX et dont l'adjoint, le Lieutenant-Colonel JACQUOT, aujourd'hui Général d'Armée, est à présent le Président d'Honneur.

"Tous les commandants des unités de la célèbre brigade qui libéra Dannemarie et Ballersdorf, a sauvé Strasbourg, étaient entourés de quelques 200 anciens qui rendirent en silence hommage à André MALRAUX et à leurs compagnons disparus.

"Le nouveau Président National, Gustave HOUVER, qui succède au Dr Bernard METZ et que le Général JACQUOT devait décorer des insignes de commandeur de l'Ordre du Mérite au titre de l'Education Nationale, remercia, au cours de l'assemblée au Palais des Congrès la Section du Bas-Rhin qu'animent MM CHILLES et GERHARDS, pour le remarquable plaquette photographique éditée et pour la parfaite organisation.

"Sur la proposition de Paul MEYER de Guebwiller, l'Assemblée Générale de 1979 se déroulera à Mulhouse.

"Le Général JACQUOT fit un bref historique de la création de la brigade disant les qualités de René DOPFF, d'ANCEL-DIENER, de Charles PLEIS, de Bernard METZ, de Pierre BOCKEL, rappelant les hautes figures de Jean De LATTRE et d'André MALRAUX;

"Une cérémonie au monument aux morts. Une autre à l'hôtel de ville. Un dîner à l'Orangerie. A l'extrême pointe de la flèche de la cathédrale un drapeau flottait dans le vent de toujours." (L'ALSACE-6 mai 1978)

*

"Les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se sont souvenus de la Libération" devaient titrer les DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE le même jour en publiant une photo du dépôt de gerbe :

"Venus à Strasbourg pour y tenir leur 32ème Congrès National, organisé désormais tous les deux ans, les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se sont rendus hier, en fin d'après-midi, place de la République, au monument aux morts, autour duquel avaient pris place les porte-drapeau des associations patriotiques et un détachement de la musique du 15/3.

"En présence des autorités officielles, dont M. André BORD, ancien ministre, Président du Conseil Général, s'est déroulée une brève cérémonie du souvenir. Un dépôt de gerbe, suivi de la sonnerie "Aux morts", a été effectué par le Général JACQUOT, Président d'Honneur de l'amicale, M. Gustave HOUVER, Président National et M. Julien CHILLES, Président de la Section du Bas-Rhin. A l'issue de cette cérémonie, les quelques 150 congressistes, venus de tous les coins de France, ont été reçus à l'hôtel de ville par M. REIFSTECK, adjoint au maire, qui les a salués au nom de M. PFLIMLIN, rendant hommage à des hommes qui, sous la conduite du Colonel BERGER, comptèrent parmi les plus valeureux libérateurs de l'Alsace. M. REIFSTECK a été chaleureusement remercié par le Général JACQUOT, M. DESSALAS, Président des Médailleurs militaires du Bas-Rhin, assistaient entre autres à cette réception aux côtés des nombreuses personnalités venues témoigner leur amitié aux anciens de la Brigade, parmi lesquels Mgr Pierre BOCKEL, archiprêtre de la cathédrale qui fut l'aumônier de la célèbre unité."

*

"Les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ce matin au Mont Ste Odile"

"Venus de tous les coins de France -et bien sûr aussi de Dordogne- quelques 150 anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se sont retrouvés hier après-midi à Strasbourg en présence du Général JACQUOT, leur Président d'Honneur.

"Pour ce 32ème Congrès National -les assises de l'Amicale ont lieu tous les deux ans à présent- point de revendication. "Il s'agit essentiellement, précise un ancien, d'une rencontre fraternelle. On a besoin d'évoquer nos souvenirs, alors que chaque année nos rangs s'éclaircissent..."

"Au nombre des Alsaciens on reconnaît le Professeur B. METZ ou encore les Commandants DIENER (Bataillon de Strasbourg), et DOPFF (Bataillon de Mulhouse).

Après leur Assemblée Générale au Palais des Congrès, les anciens de la Brigade, conduits par le Général JACQUOT et leur Président HOUVER se sont rendus au monument aux morts.

"Ce matin, en compagnie de leurs épouses, ils assisteront au Mont Ste Odile à un service oecuménique présidé par le chanoine Pierre BOCKEL et le Pasteur Paul WEISS, qui furent aumôniers du temps du "Colonel BERGER".

(DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE)

- A C C U E I L -

Dans la "serviette d'accueil" que chaque Congressiste reçut on pouvait retirer, outre les prospectus publicitaires concernant la ville des congrès internationaux et le tourisme en Alsace, une série de feuillets, dont le texte est ainsi conçu :

"La Section du Bas-Rhin est heureuse d'accueillir à Strasbourg les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, pour le 32ème Congrès National de notre Amicale.

"Elle souhaite sur la terre d'Alsace que nous avons libérée ensemble il y a 34 ans, une cordiale bienvenue à tous ses camarades des maquis et des unités combattantes venus aujourd'hui de la Dordogne, du Sud-Ouest, de Paris, de la Savoie, de la Moselle, du Haut-Rhin et de tous les coins de France.

"En leur adressant son salut fraternel, elle les assure de sa fidèle amitié et de sa reconnaissance."

Une adresse relative à la "seconde bataille de Strasbourg" tirée du Discours de Durestal d'André MALRAUX -le disparu qui fut pourtant partout présente est mentionnée :

"Puis il y eut la seconde bataille de Strasbourg, le retour des Français et des C.R.S. dans les collines et ces seules ombres nocturnes dans Strasbourg pétrifiée, qui étaient les vôtres.

"Et maintenant il y a la dernière présence de nos clochards, la plaque historique du pont de Krafft :

"Ici, la Brigade Alsace-Lorraine et la 1ère Division Française Libre arrêtèrent l'offensive du Maréchal Von RUNSTETT."

"C'était la dernière offensive allemande.

"Mes camarades, salut !"

Une plaquette "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" originale, excellentement présentée, émouvante par les souvenirs qu'elle fait surgir de la collection de textes et de photos qu'elle contient, a été magistralement réalisée par la Section Bas-Rhin à l'occasion du XXXIIème Congrès National des 5 et 6 mai 1978 à Strasbourg.

La meilleure façon de féliciter le Comité B.R. de ce témoignage est de l'acquiescer contre la modique somme de Frs 30,- ou de la faire acheter par des amis et des connaissances avides de mieux connaître l'histoire de la B.A.L. : "De la Résistance à la B.A.L. - Des maquis à la 1ère Armée Française - La Résistance en Corrèze, Dordogne et Lot - André MALRAUX... - Bois le Prince - Pénétration en Alsace - Strasbourg - sous la signature du Général d'Armée JACQUOT, Bernard METZ, O. LANDWERLIN et L. HERINGER.

S'adresser à la Section "B.R."

*
* *
*

DISCOURS D'ACCUEIL
DU PRESIDENT CHILLES DE LA SECTION ORGANISATICE DU CONGRES

"C'est avec un vif plaisir que le Comité de la Section du Bas-Rhin des Anciens de la B.A.L. vous accueille en ce jour à Strasbourg à l'occasion de son 32ème Congrès National.

Et j'ajouterai, en ce qui me concerne personnellement, que c'est avec émotion que j'ai l'honneur, Mon Général, de vous recevoir pour la lère fois depuis que j'ai accédé à la présidence de la Section.

A vous tous, chers Amis, représentant des sections de toute la France, j'adresse la plus cordiale et chaleureuse bienvenue à Strasbourg.

Permettez-moi de vous rappeler que le dernier Congrès organisé par la Section à Strasbourg remonte à 8 ans, c'est-à-dire au 10 mai 1970 très exactement.

Ce congrès, qui avait connu un plein succès et dont nos camarades ont gardé un magnifique souvenir, nous avait permis, entre autres, de contempler, à revers cette fois, au fil des eaux du Rhin, bien moins turbulentes qu'en 1945, nos anciens champs de bataille de Plobsheim, de Krafft, ainsi qu, plus gaies, les berges fleuries du fleuve.

Cette année malheureusement, compte tenu du recul dans le temps, nous sommes bien moins nombreux qu'en 1970.

En effet, la cruelle loi du destin s'est appesantie sur notre Amicale et a frappé lourdement dans nos rangs.

C'est ainsi que nous avons perdu notre Chef vénéré André MALRAUX et tant d'autres camarades dont le décès nous a été signalé, sans oublier ceux qui nous ont quittés dans l'anonymat et dont le courrier nous revient avec la fatidique mention "DECEDE".

Nous évoquerons leur souvenir dans une pieuse pengée en observant une minute de silence à leur mémoire...

Pour ceux qui restent et pour nous tous ici rassemblés surtout, tâchons de profiter au maximum de ces deux jours de B.A.L. en resserrant nos liens de camaraderie et en profitant au maximum les uns des autres.

C'est à ce prix et dans ces conditions que ce 32ème Congrès de la B.A.L. à Strasbourg connaîtra une pleine et entière réussite, ce congrès préparé avec tant de soin, de plaisir et de dévouement par le Comité de la Section et, plus particulièrement par notre secrétaire G. GERHARDS et son adjoint J.P. BURGER, sans oublier notre Trésorier J. SEGER.

Je tiens à les remercier très chaleureusement pour leur inlassable dévouement.

Et, avant de donner la parole à notre Président, permettez-moi de vous annoncer l'édition par la Section d'une plaquette avec documents photographiques sur la Brigade durant les engagements dans la Résistance et sur le front des batailles. Nous y reviendrons d'ailleurs dans un instant.

Vous tous, mes Amis, je vous remercie de m'avoir prêté attention."

LA BRIGADE INDEPENDANTE

Allocution prononcée par Monsieur le Général d'Armée Pierre-Elie JACQUOT
Président d'Honneur de l'Amicale des anciens
de la Brigade Indépendante Alsace Lorraine
le 5 mai 1978 au Congrès de cette amicale
tenu à Strasbourg au Palais des Congrès

"Je tiens à vous remercier de m'avoir élu Président d'Honneur de l'Amicale et à vous dire combien je suis sensible à cette marque d'estime. Sans abuser de votre temps, je voudrais rappeler comment a été créée la brigade et pourquoi j'ai fait ajouter à son nom l'adjectif "indépendante".

C'est à Aubazine (Corrèze) que sont venus me voir nos camarades Bernard METZ, DIENER-ANCEL, PELTRE, FISCHER et quelques autres pour me faire part de leur désir de constituer une unité de marche à base d'Alsaciens-Lorrains auxquels se joindraient des résistants du Sud-Ouest pour participer à la libération de leurs provinces d'origine. Ils me demandèrent si, le cas échéant, j'accepterais d'en prendre le commandement. Le projet me paraissait aussi intelligent que courageux. Je venais de signer, une huitaine de jours plus tôt, les capitulations des garnisons allemandes de Brive et de Tulle ; mon rôle était par suite terminé en Corrèze. Je demandais néanmoins trois jours de délai pour répondre, car il me fallait réfléchir à l'organisation de la formation à créer.

Je jugeai qu'il était souhaitable qu'elle ne dépende que du Général Commandant de la 1ère Armée, le Général d'Armée de LATTRE LE TASSIGNY, qui m'honorait de son amitié depuis près de douze ans. Pour cela il fallait que la formation désirée puisse avoir le qualificatif d'indépendante, ce qui imposait qu'elle soit une brigade et non un régiment. Les "brigades indépendantes" étaient dans l'Armée française de l'époque les seules formations relevant directement du Commandant en Chef ou d'un Commandant d'Armée. Voilà tout le secret du nom "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine".

Deux jours plus tard André MALRAUX, ayant échappé aux Allemands, me rejoignait à Aubazine. Je lui fis part du projet alsacien-lorrain et lui donnais les raisons qui m'avaient fait choisir le nom de la future formation. Je lui proposais enfin d'accepter d'en prendre le commandement, me réservant d'être Commandant en second. André MALRAUX me donna son accord. Cette formule allait grandement faciliter notre entrée et notre rôle à la 1ère Armée, car j'étais sûr que le Général de LATTRE s'entendrait avec MALRAUX.

Bernard METZ revint le lendemain avec ses camarades à Aubazine. Ils acceptèrent nos propositions. Il restait à faire signer l'ordre créant la brigade par un représentant du Gouvernement provisoire du Général de GAULLE.

Nous allâmes, MALRAUX et moi, à Limoges voir le délégué militaire régional RIVIER qui nous dit qu'il ne pouvait pas signer cet ordre. Nous nous rendîmes alors à Toulouse accompagnés de Bernard METZ et de DEUTZ-DARAGON, pour y rencontrer le Général BERTIN (CHEVANCE) que le Général de GAULLE venait, disait-on de nommer Chef des F.F.I. du Sud de la Loire. Il nous dit d'aller voir son adjoint le Colonel PFISTER, un alsacien que je connaissais bien pour savoir ce qui pouvait être fait. Laissant André MALRAUX avec le Général BERTIN, je me rendis avec Bernard METZ et DEUTZ-DARAGON chez le Colonel PFISTER qui nous reçut aimablement et qui nous dit, qu'ayant une délégation, il était qualifié pour signer l'ordre

.../...

constituant la brigade et la mettant à la disposition du Général Commandant la 1ère Armée. Je fis immédiatement le brouillon nécessaire ainsi que celui d'une autre décision habilitant le Commandant PLEISS à rassembler dans la région d'Auch un bataillon destiné à la brigade. Ces papiers furent tapés, puis le Colonel PFISTER les signa. Nous le quittâmes après l'avoir remercié et rejoignîmes André MALRAUX chez le Général BERTIN à qui nous dîmes que les formalités administratives étant réglées, il nous fallait rejoindre nos différentes troupes au plus vite. Nous reprîmes la route d'Aubazine, afin de mettre le plus tôt possible DIENER-ANCEL et son bataillon en route vers la 1ère Armée. Voilà l'origine exacte et très régulière de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine.

La question historique étant épuisée, je me tourne vers les anciens Présidents de l'amicale pour leur dire la sympathie et la considération que je leur porte. René DOPFF aussi modeste, qu'habile et valeureux, qui sut prendre Dannemarie en évitant de fortes pertes à nos volontaires. DIENER-ANCEL, le chef de maquis prestigieux de Dordogne, puis le Commandant du Bataillon Strasbourg, aussi remarquable dans les Vosges qu'en Alsace, Bernard METZ qui a tant œuvré pour que la Brigade existe et qui, malgré ses lourdes charges professionnelles a assuré de façon exemplaire pendant 23 ans la présidence de l'Amicale.

Je tiens également à dire au Commandant PLEISS qu'il nous a rendu d'éminents services tant avec le Bataillon Metz qu'il commandait, que par ses connaissances d'artilleur mises au service de la brigade. Je salue aussi le Docteur JACOB que ses charges médicales retiennent à Paris et qui fût vraiment un médecin des premières lignes. Comment remercier Monseigneur BOCKEL, Prélat de Sa Sainteté, qui m'assista avec la Père BONAL, aujourd'hui disparu, lorsque je fus grièvement blessé. Leur présence aux endroits dangereux était pour eux une règle.

Et puis, parmi tant d'actions d'éclat que l'on vous doit, mes camarades les volontaires, je veux pour terminer évoquer l'affaire de Gerstheim. Sous la direction du Lieutenant DUBOURG, assisté du Lieutenant MOTTI et du Pasteur FRANTZ, nos commandos encerclés ont été sauvés par une manoeuvre hardie et inattendue qui a surpris les Allemands et qui consistait à se replier vers le Rhin, puis à remonter vers le Nord pour nous rejoindre au-delà du pont de Kraft. Je vois encore ZESSOS sortant du Rhin glacé pour nous dire que ses camarades arrivaient. Je pense souvent au Docteur WORINGER resté avec les blessés à Gerstheim alors que sa situation personnelle était dramatique vis à vis des Allemands. J'adresse ma haute considération à tous ceux qui ont contribué au succès de cette opération et que je n'ai pas pu nommer.

Je rappelle enfin toute l'aide que nous a apporté le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY et la reconnaissance que nous lui devons.

Il me reste à saluer Gustave HOUVER, notre nouveau Président et à lui dire toute la considération et le respect que j'ai pour lui. Il a créé l'Espérance puis la Résistance en Dordogne, avant de subir la tragique épreuve de la déportation. Ce drame ne l'a pas empêché de devenir un élément d'élite de l'Education Nationale, ce que son Ministre vient de consacrer en le nommant Commandeur de l'Ordre National du Mérite, haute distinction que je vais lui remettre..."

DISCOURS DU PRÉSIDENT NATIONAL

"Au nom du Président de la République, je vous confère le grade de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite." (Général JACQUOT)

. . .

"On a vraiment l'habitude de cérémonies de ce genre, de décorations, dont j'ai fait l'objet pas mal de fois durant mon existence, celle-là, bien sûr, couronne une carrière au service de l'Education Nationale.

"Pour ma part, les services rendus au cours du temps de la Résistance, du temps des maquis, puis de la déportation, et pendant le travail d'éducation ce ne sont qu'une seule et même activité ; une activité au service des autres, surtout des jeunes.

"Nous avons commencé à servir les jeunes dès les premiers pas sous les chataigniers de Dordogne, nous n'avons pas attendu qu'on nous appelle ; nous étions là parce que nous devions être auprès des jeunes que nous avons eu quelques mois ou quelques années avant dans les rangs des écoles, des collèges, des lycées ; nous nous sommes donc retrouvés à côté d'eux dans des circonstances plus tragiques, plus difficiles et aussi plus délicates.

"Quand j'ai repris mon service dans l'Enseignement, en rentrant de déportation en 1945, je n'ai pas connu la Brigade telle que son histoire fut citée à l'instant : je n'ai pas eu cette chance. Mais j'ai eu une autre très grande chance, celle d'être déporté et d'en être revenu..."

Après avoir cité ses trois camarades de déportation au 6 avril 1944, le Président HOUVER poursuit : "La déportation a été une grande école pour nous. Elle nous a appris encore plus qu'au Maquis, plus que dans la Résistance, ce qu'est la fraternité et la camaraderie et ce qu'est avant toute chose le sens du devoir."

"Je pense avoir rempli la mission qui m'a été confiée par Bernard METZ, un jour à Périgueux, tant que j'ai pu, tant qu'on m'a laissé oeuvrer. Je pense également avoir, en déportation, rendu service à mes camarades de déportation, et je pense, au cours d'une longue arrière qui se termine très prochainement, avoir fait chaque fois ce qu'il fallait pour être digne de la mission qui me fut confiée, tant dans la Résistance qu'après la guerre. Si le ministre a estimé qu'il était de son devoir de me déferer la cravate de Commandeur du Mérite, il est possible qu'il a estimé que dans mon petit camp de Thionville, j'ai fait le travail qu'il fallait faire."

Le Président National termine en souhaitant que les jeunes, auxquels il n'a cessé de donner beaucoup de lui-même, que ces jeunes "qui demain feront la France" prendront la relève parce qu'ils auront acquis le "sens du devoir, le sens de la camaraderie et le sens de la fraternité".

*

A L'HOTEL DE VILLE DE STRASBOURG

Discours de Monsieur J. REIFFSTECK-Adjoint au Maire de Strasbourg
prononcé lors de la réception donnée dans les salons de l'Hôtel de Ville
le vendredi 5 mai 1978 à l'occasion du Congrès National
de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine

"Mon émotion est grande d'accueillir aujourd'hui à Strasbourg ces hommes d'élite qui constituaient une unité aussi prestigieuse, dont l'épopée est d'ores et déjà passée à la postérité, l'histoire vous conférant ses plus hauts titres de noblesse.

L'Alsace toute entière et Strasbourg en particulier en tant que ville symbole, vous doivent une éternelle reconnaissance pour avoir su endurer les combats particulièrement violents qui se sont déroulés sur son sol.

Terre meurtrie par l'histoire, l'Alsace n'oublie pas ceux qui tout au cours des temps, sont venus lui rendre sa dignité.

Mais à votre action militaire et libératrice s'ajoute l'honneur et le privilège d'avoir servi sous les ordres d'un chef aussi prestigieux que le Colonel BERGER qui a su donner à la Brigade Alsace-Lorraine un coeur mais aussi une âme.

Vous avez magnifiquement su illustrer une de ses maximes précisant que l'intérêt de l'action est dans ce que l'on fait et non dans ce que l'on dit.

Toutes vos actions ont été placées sous ce signe, les victoires que vous avez remportées en sont l'éclatant témoignage.

A partir d'une fidélité individuelle à vos provinces d'origine, refusant fermement une domination impossible à supporter, vous avez su créer une fidélité collective dépassant en cela la personnalité de chacun pour créer un esprit commun d'où est née votre Brigade.

Conformément au caractère profond de nos provinces, vous avez dédaigné les beaux discours et les phrases ronflantes, vous avez su prendre parti et agir avec toutes vos forces et tout votre esprit.

Vous vous êtes engagés à fond dans cette aventure où vous avez rencontré la grandeur pour reprendre l'expression très justifiée d'un de vos camarades.

A ceci j'ajouterai le fait particulièrement marquant et révélateur de la volonté que vous avez eu très tôt de participer vous-même à la libération de vos villes et villages.

Vous avez recruté vos compagnons parmi les Alsaciens-Lorrains... Quel bel exemple de fidélité et d'amour porté à sa terre natale que celui-là ! Quel exemple de patriotisme donné par vos camarades des autres régions de France qui vous accompagnèrent au péril de la vie jusqu'aux bords du Rhin. Ce faisant, vous avez propagé à travers le monde l'image de l'Alsacien et du Lorrain, de caractère fier et attaché à sa patrie, entouré de la considération de tous ces concitoyens.

Permettez-moi en tant que Responsable du monde combattant bas-rhinois, de vous féliciter très chaleureusement.

Vous avez ainsi été les ambassadeurs de nos provinces partout où vous étiez présents et vous avez porté témoignage des valeurs spirituelles qui sont les nôtres.

Il me reste à souhaiter que votre brillant passé serve d'exemple aux générations montantes de façon à ce que, elles aussi, continuent à représenter fièrement et dignement les vertus premières de l'Alsace et de la Lorraine."

AU MONT STE ODILE

Homélie de Monseigneur BOCKEL

"Je voudrais tout d'abord vous accueillir en ce haut lieu, mais vous êtes tellement chez vous ici que je n'ai point à vous accueillir, puisque ce lieu vous a en quelque sorte adopté le jour où nous y sommes montés ensemble pour le "libérer" en décembre 1944. Ste Odile était bien sûr libérée, mais ce haut lieu constituait encore comme une espèce d'îlot inhospitalier parce que toute la colline était entourée de mines. Pourquoi monter là-haut ? Cela s'imposait. On ne libère pas l'Alsace sans libérer ce qui fut dans l'histoire le phare de ce pays et de cette plaine. Alors, nous sommes montés. Et puis, il fallait aussi ouvrir la voie pour celui qui était alors le Pasteur de ce diocèse et qui a laissé son cœur en cet endroit, l'évêque de Strasbourg, Monseigneur RUSCH, que Bernard METZ était allée chercher en Dordogne pour le ramener dans son pays, dans son diocèse. Il nous l'a conduit jusqu'ici pour lui offrir en quelque sorte cette parcelle de son territoire.

Voilà ce qui s'est passé il y a 34 ans. Certes, c'était une libération facile, plutôt symbolique, pourtant, nous y avons perdu des amis ; et je pense tout particulièrement au Lieutenant STREIFF qui a été tué en délivrant le Mont Ste Odile. Et je pense à l'un de nos camarades qui est parmi nous, c'est COMBALDIEU, qui a perdu sa jambe ici, en même temps que STREIFF a perdu la vie.

Et ceci nous amène bien sûr à penser à tous nos camarades qui sont tombés sur les différents champs de bataille... Et, si nous sommes réunis ici, c'est parce que la plupart d'entre-nous croyons que la mort a été vaincue un jour et que par-delà leur disparition apparente, ils vivent et que nous sommes en communion avec eux dans cette relation spirituelle au-delà du langage et de la communication.

Nous pensons aussi à tous ceux de nos camarades qui ont rejoint dans la mort ceux qui sont tombés en versant leur sang. Et tout particulièrement au plus illustre d'entre-eux, à notre Chef André MALRAUX, qui nous laisse un message.

J'ai beaucoup réfléchi à tout ce qu'il m'a confié durant ses dernières années et ses derniers mois. Vous savez combien il continuait de porter au fond de lui ces camarades de la Brigade et vous savez aussi quel était son regard sur l'histoire, l'histoire du passé, qu'il portait comme s'il en était le contemporain permanent. Mais il s'efforçait aussi de regarder en avant et en regardant en avant il pensait à nous. Il n'a jamais désespéré de l'homme car il croyait en l'homme. Mais, quand même il avait une espèce d'inquiétude très profonde par rapport à la civilisation contemporaine. "Où allons nous ?" Il avait vraiment le sentiment que nous sommes en train d'assister à une sorte de désagrégation de l'homme et que le matérialisme, non point idéologique, mais surtout le matérialisme pratique, que la technicité sans âme, que tout cela était en train de nous enfoncer, de nous désagréger, que les hommes vivaient dans la déception d'un certain nombre d'espairs qu'ils avaient mis dans la science ou dans la technique ou dans la politique. Et tout cela, tous ces espoirs, les uns après les autres, ont été en quelque sorte comme déçus.

.../...

Et il me disait : "Il faut que l'espérance se substitue à l'espoir". Et il croyait que la civilisation de demain -ce qu'il appelait le XXIème siècle- retrouverait nécessairement ses sources les plus profondes. A son avis, ce monde de demain sera de nouveau religieux, "métaphysique", car la situation d'aujourd'hui appelle un sursaut qui, nécessairement, devra se manifester. Et j'essayais de lui montrer ce qui m'apparaissait comme déjà quelques signes avant-coureurs de ce sursaut, car je crois que quand on est attentif aux êtres et aux choses, on peut trouver des expressions de cette espèce de renouveau, qui semble se préparer en dépit des apparences.

André MALRAUX est mort. Il est mort, mais avec cette conviction, par rapport à l'histoire de l'homme.

Alors mes camarades, qu'avons nous à faire ? Je crois qu'il nous a laissé ce message, c'est-à-dire, qu'il nous demande de regarder en avant de nous. C'était notre habitude de regarder en avant de nous. Rappelez-vous, nous vivions d'espoir, nous vivions d'espérance. Nous attendions avec impatience ces jours glorieux que devaient engendrer ces périodes sombres et sanglantes que nous avons traversées. Que la tentation de ne plus être tendus vers l'avant s'éloigne de nous. Nous avons encore du coeur et de l'énergie. Nous avons encore l'espérance. Pourquoi ne pas nous mettre ensemble à regarder en avant ? Oh, ce monde du XXIème siècle, ce n'est pas nous, certes, mais ce seront vos enfants et vos petits-enfants. A nous, revient de préparer le terrain par une sorte d'ouverture, de bienveillance et de perspicacité. Pourquoi ne pas continuer de regarder en avant, vers ce monde de l'espérance ?

Je crois que c'est le message que nous laisse André MALRAUX. Certes, il n'était pas croyant, mais il me disait, curieusement, un jour : "Enfin, vous savez mieux que moi que nul n'échappe à Dieu !" Il nous disait aussi que l'essentiel était devant nous. Ce matin, ne nous demande-t-il pas de tourner le regard encore une fois en direction du monde de demain, celui de l'Humanité ?

*

L'Abbé MAUREL proposa la méditation d'une parole de l'Evangile de St Matthieu : "Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes (Ch. V 13).

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située au sommet d'une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes oeuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Ch.V 14-16)

*

Le Pasteur WEISS expliqua une partie de la philosophie de Jérémie, qui lutta sa vie entière pour faire face à sa tâche de prophète, qu'il avait jugée au préalable au-dessus de ses forces.

Le Pasteur WEISS expliqua longuement l'attitude persévérante de Jérémie dans la lutte contre les païens, tâche surhumaine que lui avait confiée son Dieu, mais dont Jérémie ne pût se "désengager".

N'avons-nous pas gravi une voie semblable pendant le temps de la Brigade ? Aucun désengagement ne saurait maintenant nous perturber l'esprit.

*

+ *

N O S _ _ _ M O R T S

Nous avons appris avec beaucoup de peine la disparition de Madame Jules-Albert JAEGER (3 rue du Temple Neuf - 67000 STRASBOURG). Une délégation de la Section du Bas-Rhin a représenté l'Amicale à la messe de "requiem" célébrée par Monseigneur BOCKEL.

Rappelons que quatre des six enfants de Madame JAEGER ont été nos compagnons à la Brigade.

- - -

Maurice DEPERRAZ, ancien de la Section "Vieil Armand" nous fait part du décès de son épouse le 17 avril 1978, après une longue et pénible maladie (1 bis rue Adrien Ligué - 74100 ANNEMASSE).

- - -

Nous avons été informés du décès de Monsieur Aimé MANIGOLD, disparu à l'âge de 57 ans le 13 avril 1978 à Masevaux (68290 MASEVAUX).

Aux familles en deuil nous présentons nos sincères condoléances.

*

D I S T I N C T I O N S

PERNY Robert (SP 69590 A) a été promu au grade de Major dans l'armée d'active à compter du 1er janvier 1978.

- - -

Notre camarade André BORD a été élu Président Général du Racing Club de Strasbourg. L'ALSACE du 21 juin 1978 rapporte ses paroles : "J'ai eu dans ma vie beaucoup d'honneur. Je suis recordman de la longévité gouvernementale. Mais cette élection est l'évènement le plus émouvant de ma vie" ; et ajoute : "Visiblement très touché par ce plébiscite qui le porte à la tête d'un club où il "milite" depuis plus de 30 ans."

Nos vives félicitations !

*

N O S _ _ _ V I V A N T S

CARNET BLANC

Notre ami Gérard DU CHATELLE-RESIE (46 avenue de la Bourdonnais - 75007 PARIS) a marié sa fille Claire à Monsieur Pascal DELARUE. La cérémonie religieuse a été célébrée samedi le 1er juillet 1978 en l'Eglise Saint Hilaire de Pasmès (Haute Saône).

Nous formons nos meilleurs vœux de bonheur à l'intention du jeune couple.

CARNET ROSE

"La gentille Fabienne est heureuse de faire risette à ses pépé et mémé"
GANDOU Albert (Au Mounet - 24310 BRANTOME)

MARCHAL Raymond de Vandoeuvre (Brasserie de l'Europe - 7 square de Liège - 54500 VANDOEUVRE LES NANCY) fait part à ses camarades de la naissance de deux petits enfants : Sébastien (21.02.1978) et Laetitia (21.03.1978).

Paul MEYER (161 rue Théodore Deck - 68500 GUEBWILLER) a la joie de vous annoncer la naissance de son petit-fils Pierre (01.07.1978) né au foyer de son fils Claude MEYER, pilote à l'Aéronaval (Nîmes).

Georges TESSIER et Madame (7 avenue de Novel - 74000 ANNECY) sont les heureux grands parents d'un petit Alexandre, né le 30 mars 1978.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents, et longue vie aux nouveaux-nés.

*

A D R E S S E S

AHR Roger - 41 rue Sigisbert Adam - 54000 NANCY
 CHRAPATY Ignace - Rue des Déportés - 24210 THENON
 ERBS Roger - 4 rue du Château - 57670 ALBESTROF
 GRANDJEAN Marcel - 14 route d'Ars - 57118 STE MARIE AUX CHENES
 HENNICK Raymond - Le Clapier - 24420 SORGES
 JACOB André (Dr) - 1 rue Marietta Martin - 75016 PARIS
 MOZE Pierre - Villa "Mon Cocktail" - GABILLOU SOURZAC - 24400 MUSSIDAN
 PYGMALION Pierre André - 41 rue Sigisbert Adam - 54000 NANCY
 STEPHAN Albert - 7 rue de Provence - 67150 ERSTEIN
 WEISS Paul (Pasteur) - Presbytère Protestant - 4 Grand-Rue - 68470 FELLERING

*

P H O T O

Le Pasteur WEISS (Presbytère Protestant - 4 Grand'Rue - 68470 FELLERING) a exprimé le désir que les camarades, qui ont pris des photos au flash lors de l'office religieux au Mont Ste Odile, aient l'amabilité d'entrer en contact avec lui.

*

Histoire de la B.A.L.

Patrice HOVALD voudrait réaliser ce livre.

Il fait appel aux camarades qui se sont aperçus posséder encore d'excellentes photos non parues dans la plaquette éditée par les camarades du B.R. : après exploitation, il s'engage à les restituer à ceux qui lui feront la confiance de les lui prêter.

Il rendra également les textes inédits que d'aucuns pourraient détenir sur la vie de la B.A.L., notes personnelles, mêmes incomplètes, qui permettraient de situer quelques faits précis et qui n'ont pas encore été publiés soit dans la "plaquette", soit dans "L'Alsace Française" (oct. 1948), soit dans le Bulletin de la B.A.L.

Lui écrire : Patrice HOVALD - "L'ALSACE" - 2 avenue Aristide Briand - 68200 MULHOUSE

*

Compagnie NEY

L'une des compagnies du Bataillon Metz avait pris le nom du Maréchal NEY (1769-1815) Duc d'Elchingen, Prince de la Moskova, fils d'un tonnelier lorrain né à Sarrelouis.

NEY s'était engagé dans la cavalerie à l'âge de 17 ans comme simple hussard. Par ses actions d'éclat il fut Général dix ans plus tard et Maréchal d'Empire à 35 ans. "Brave des braves", il contribua à toutes les victoires, Elchingen, Ulm, Erfurt, Eylau, Friedland. A Waterloo il aura cinq chevaux tués sous lui. Il sera fusillé par ses compatriotes.

La Compagnie NEY vit le jour du côté de Peyrehorade le 29 août 1944. Elle fut commandée par le Capitaine BIJON (Père) et dissoute le 12 septembre 1944. Après avoir été reconstituée le 29 septembre 1944, sous le commandement du Lieutenant ENECKEL, le 3 janvier 1945, elle fut transformée en CHR (compagnie hors rang), qui englobait également le Détachement Auto. Le 7 février la CHR passa aux ordres du Lieutenant METZ, puis le 1er mars à ceux du Capitaine LINDER.

*

Monsieur Maurice PLANTIER secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants

M. Maurice Plantier est né le 29 janvier 1921 à Biarritz (Pyrénées Atlantiques).

Veuf de Yvonne Desnaute-Jamot, décédée en 1955 dans un accident d'avion, M. Plantier s'est remarié en 1967 avec Jeanine Cheneau. Il a quatre enfants, trois de son premier mariage et un du second.

Résistance

Résistant dès novembre 1940, M. Plantier a été arrêté en septembre 1941, puis libéré, arrêté de nouveau en octobre 1941, puis relâché. Il a appartenu de mars 1942 à septembre 1943 au réseau Buckmaster puis à l'O.C.M.J. et au réseau Navarre, enfin au corps franc Pommies. Il a sauté sur une mine le 3 septembre 1944 en allant chercher des blessés dans un champ de mines au cours de la première attaque de la poche allemande de la Pointe de Grave. Bien qu'amputé, il a rejoint son unité, le 34^e Régiment d'Infanterie pour la prise de la poche de la Pointe de Grave, et l'a suivi jusqu'en Allemagne.

Décorations

M. Maurice Plantier est commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 39-45, de la Médaille de la Résistance avec Rosette, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Croix du Combattant Volontaire et de plusieurs décorations étrangères.

Associations

Il est membre des Associations suivantes : « Médecins mutilés de guerre », « Médaille de la Résistance », « Amputés de Guerre », « Amicale du corps franc Pommies ».

Etudes et activités professionnelles

M. Plantier a fait ses études primaires à l'école Jules Ferry de Biarritz et secondaires au collège Moncade à Orthez, au collège de Stax, au lycée de Bayonne, puis supérieures à la faculté de médecine de Bordeaux.

M. Plantier, externe des hôpitaux de 1940

à 1950, est lauréat de la faculté de médecine de Bordeaux.

De 1952 à 1956, M. Maurice Plantier a exercé à Ayos et à Youndé au Cameroun, de 1959 à 1963 à Artix, puis comme médecin de la Compagnie Urbaine U.A.P. à Paris.

Fonctions électives et activités politiques

M. Plantier a été député du Cameroun de 1956 à 1958, élu par le Collège des citoyens de statut français, et membre de l'Assemblée représentative du Cameroun. Elu Maire d'Artix en 1960, il a été réélu en 1965, 1971, 1977.

Elu conseiller général du canton d'Arthez de Béarn en 1961, il a été réélu en 1967 et en 1973.

Expert au Conseil Economique et Social, il a été élu député (U.D.R.) des Pyrénées Atlantiques (2^e circonscription Oloron, Orthez) en 1968 pour être réélu en 1973 et en 1978.

M. Plantier est inscrit au groupe de l'Union des Démocrates pour la République puis au Rassemblement pour la République.

Le 2 juillet 1969, M. Plantier a été choisi comme vice-président de l'amicale parlementaire « Présence et action du gaullisme ». Puis d'avril 1970 à avril 1971 était membre du Bureau politique du groupe U.D.R., ainsi que d'avril 1972 à avril 1973, puis de nouveau à partir de 1974. M. Plantier a été secrétaire de l'Assemblée Nationale du 2 avril 1971 au 4 avril 1972. M. Plantier siégeait à la commission des finances, de l'économie générale et du plan à l'Assemblée Nationale et était rapporteur spécial du budget de l'équipement. Il siégeait également à la commission de gestion du fonds spécial d'investissement routier et a présidé à partir du 4 juillet



1974 la commission d'enquête sur la situation de l'énergie en France. Il a été membre de la Commission d'Enquête sur l'utilisation des fonds publics alloués aux entreprises privées ou publiques de construction aéronautique.

En octobre 1968, M. Plantier a fait partie de la délégation française à l'assemblée de l'Atlantique-Nord.

M. Plantier siège au conseil régional de la région Aquitaine, est le président fondateur du district de la zone de Lacq, et en septembre 1969 a été porté à la présidence du groupe des députés de la majorité du bassin de l'Adour.

M. Plantier a été jusqu'à son entrée dans le Gouvernement secrétaire du groupe des Députés-Maires et Secrétaire Général de la section française de l'association internationale des parlementaires de langue française, représentant le Parlement français au Bureau international de cette association.

M. Maurice Plantier est membre de l'académie du Béarn.

Le suppléant de M. Maurice Plantier, M. Auguste Cazalet, né le 7 septembre 1938, demeurant à Seignacq-Meyracq (Pyrénées Atlantiques), agriculteur, est également un ancien combattant de la guerre d'Algérie.

Appelé sous les drapeaux en septembre 1958 au 1^{er} RIC devenu RIMA, il est arrivé en Algérie le 11 novembre 1959. Il a servi au 2/9^e RIMA dans les commandos de chasse « Domino 2 » avant d'être chef de Harka, il a été libéré en décembre 1960. Il est décoré de la Croix de la Valeur Militaire et membre de l'UNC-AFN.

Pour lire en vacances

A la Librairie PLON est apparu un nouveau livre sur André MALRAUX, signé d'Alain MALRAUX et titré : "Les marronniers de Boulogne", qu'il nous plaît de recommander à la lecture de nos camarades de la B.A.L. pour mieux connaître notre ancien Colonel.

Sur la quatrième page-couverture, un résumé vous expliquera qu'il s'agit d'un aspect de sa vie que la plupart des camarades de la B.A.L. ont ignoré ou ne connaissent pas encore :

"Que ce soit pour le contester ou l'admirer, les livres consacrés à André MALRAUX après la Libération ont rendu illustre sa vie publique ou plutôt sa geste, laissant ignorer ce que fut sa vie de famille. Or, à celle-ci, avant qu'elle n'atteigne son terme, une étrange confluence avait apposé un sceau que nul n'aurait pu prévoir : à six mois d'intervalle la mort accidentelle de celle qui, sans avoir été l'épouse de MALRAUX, fut sa deuxième femme et la mère de ses deux fils, et la disparition en déportation de son demi-frère cadet, Roland.

"Après le second conflit mondial, l'auteur de l'Espoir divorça de sa première femme, Clara, qui éleva seule leur fille Florence, aujourd'hui mariée au cinéaste Alain Resnais. Il se remaria avec sa belle-soeur Madeleine, veuve de Roland MALRAUX et mère d'Alain. Ensemble, ils élevèrent leurs fils comme trois frères. Les deux aînés se tuèrent au sortir de l'adolescence un même soir de mai 1961 sur une route de Bourgogne et ne resta auprès du grand écrivain que le plus jeune des trois garçons qu'il avait vus grandir : Alain MALRAUX, dont il fut bien moins l'oncle que le père adoptif et spirituel puisqu'il partagea vingt-trois ans de son existence.

"Maintenant qu'à son tour André MALRAUX a disparu, surgit le témoignage inattendu d'un jeune homme sur l'enfant qu'il fut et qui découvrit la vie à travers le prisme déformant d'un homme de génie, avant d'être le survivant précoce de cette communauté familiale si tôt évanouie.

"Le regard que pose Alain MALRAUX sur ces enfances mêlées autour d'une figure qui a marqué notre temps a la force décapante de l'inédit. L'André MALRAUX qu'il fait ressortir de cette zone d'ombre apparaît éclairé d'une lumière neuve, tour à tour douce et intrépide, et parfois bouleversante lorsque, par éclairs, nous devient sensible -mais jusqu'à l'aigu- la vulnérabilité de ce colosse, dont quelques-unes de ces pages transmettent la secrète palpitation."

Vous lirez dans cet ouvrage les mentions de nos camarades Mgr Pierre BOCKEL (P. 33, 34, 92, 110 et 114), Dr JACOB (P. 36 et 195), Gal JACQUOT (P. 36, 62, 92 et 195), André CHAMSON (P. 60 et 92) et en page 92 l'énumération DIENER-ANCEL, Bernard METZ, René DOPFF, FISCHER ainsi que celle prestigieuse de Bois-Le Prince, Dannemarie, Mulhouse et Strasbourg.

Pour la grande masse des Anciens de la B.A.L., MALRAUX demeure un inconnu, illustre, mais dont la vie réelle a totalement échappé. Ce livre pourra donc être une révélation. Peut-être douloureuse. Certainement rapprochante par ce que nous avons de commun dans notre nature humaine.

Et demain encore "des millions de gens" penseront à André MALRAUX. Que chacun de nous soit "un de ceux-là" (P. 139).

" H.R. "

Congrès National des 5 et 6 mai à Strasbourg

S'étaient excusés par suite d'obligations professionnelles, de déplacements loin d'Alsace ou de maladie, les camarades suivants : Mimi COLLAINÉ, Jean-Jacques DOLLFUS, Philippe HARTMANN, Paul KESSLER, André LUTRINGER, Marc OFFENSTEIN, Léonie SCHREIBER, Alphonse SCHUH, Célestin ZAHN.

Ont assisté à la rencontre : Jean BITSCHENE, Julien BLAES, René BOCH, René DENTZER, Jacques DONDELINGER, René DOPFF, Gérard DU CHATEL-RESIE, Edouard GRIMM, Joseph GROTZINGER, Julien LIBOLD, René MARTIN, Paul MEYER, Madame VENTURELLI, Fernand WESPY.

Au cours de la réunion du CC ayant précédé l'Assemblée Générale, le président du H.R. a accepté d'organiser l'Assemblée Générale 1979 le samedi 26 mai. Il serait heureux de recevoir des suggestions, en faisant toutefois observer que cette rencontre sans hébergement ne comprend qu'un repas et une réunion des délégués des diverses sections réunis autour des membres du CC.

Le prochain Congrès National est fixé à 1980.

Membres Bienfaiteurs de la Section H.R.

A titre documentaire, nous vous indiquons ci-après les titulaires de cette carte, dont il a été fait mention à l'Assemblée Générale de la B.A.L. à Strasbourg le 5 mai 1978.

- N° 1 : Annulée
- N° 2 : GANDER (Mulhouse) décédé
- N° 3 : VERNOT (Mulhouse) décédé
- N° 4, 5 et 6 : Remis au Cne LINDER, qui a perdu le contact avec la B.A.L.
- N° 7 : GROB Armand (Mulhouse) décédé
- N° 8 : GROB Maurice (Mulhouse) décédé
- N° 9 et 10 : remis au Secrétaire VENTURELLI, décédé

On doit considérer qu'à ce jour la seule carte valable soit le N° 11, qui a été établie au nom de Monsieur Patrice HOVALD, les autres datant de 1948.

*

U N E C O M P A R A I S O N

Au début de l'Empire, les troupiers n'avaient pas droit à l'attribution dans leur paquetage d'un manteau, alors qu'on sait que les nuits sont froides avant l'aube.

Les hommes s'équipaient de ce qu'ils pouvaient trouver pour se protéger des intempéries. Leur accoutrement était donc pittoresque par la diversité des vêtements de fortune, non uniformes. Ce ne sera qu'à la fin de 1806 qu'ils recevront réglementairement l'indispensable capote. Lorsqu'on ne la portait pas, elle était roulée sur le havresac.

Au maquis et jusqu'à notre intégration définitive à la lère Armée française après l'épreuve de feu aux Hauts de Parrère, nous étions des "Clochards" comme ces braves grognards, sauf qu'il nous fallut quand même attendre moins d'années pour être correctement équipés.

*

" B.R. "

La Section du Bas-Rhin communique :

1. Le Congrès est terminé. Nous espérons que ceux qui y ont assisté en ont emporté un excellent souvenir.

Comme vous le savez, nous avons été heureux de pouvoir éditer à cette occasion un plaquette retraçant l'histoire de la Brigade, sauvant de l'oubli photos et documents de l'époque. S'il a été possible de passer à la réalisation de cette brochure, c'est évidemment grâce à tous ceux qui nous ont communiqué des clichés, des photos ou autres pièces, rescapés de l'usure des portefeuilles, de l'étouffement des tiroirs ou de la poussière des archives familiales. Nous les remercions très sincèrement de leur concours.

S'il vous est possible, dans les localités ou les quartiers que vous habitez, de trouver un libraire qui accepte de vendre quelques exemplaires, faites le nous savoir, nous vous enverrons le nombre voulu. De même, si des camarades autour de vous qui n'ont pu venir au Congrès désiraient acquérir la plaquette, nous sommes prêts à leur en faire l'envoi.

A toutes fins utiles, nous rappelons que le prix est de 30,- Frs, que ce soit en vente directe par nos soins ou en vente par libraire, à qui nous l'avons indiqué comme prix conseillé. (Le prix de cession aux libraires est de 24,- Frs + T.V.A.).

D'avance nous vous remercions pour votre concours.

2. Remboursement des frais de participation :

Au dernier moment, plusieurs d'entre nos camarades ont été empêchés d'assister à notre Congrès, pour diverses raisons dont de malheureux accidents. Nous avons bien regretté ces absences et n'avons qu'un souhait à exprimer, c'est que ceux qui ont été empêchés cette fois-ci puissent à nouveau être des nôtres en 1980 en Savoie.

Mais avant tout, nous souhaitons un prompt et complet rétablissement à nos camarades accidentés ou malades.

Dans la plupart des cas, le nécessaire a déjà été fait, tant en ce qui concerne les frais d'hôtel que les frais d'inscription. Si toutefois, et malgré notre attention, nous avons omis de régler le cas de l'un ou de l'autre de nos camarades, qu'il veuille nous en excuser et le signaler au Secrétaire de la Section du Bas-Rhin.

3. La formule ayant plu, la Section du Bas-Rhin propose à nouveau à ses camarades du Haut-Rhin une sortie en commun au début de l'automne, la date serait le 1er octobre 1978, le lieu : le Haut-Koenigsbourg. Nous reviendrons sur la question dès que possible. D'ores et déjà, veuillez retenir cette date.

*

" S.O. "

Dans "Quarante-Quatre", organe du Comité Départemental de Libération du Lot-et-Garonne (MLN-Front National-CGT-Parti Communiste-Parti Socialiste-SFIO-Parti Radical Socialiste-CDAP-UCFF-Parti Démocrate Chrétien- FUJP) N° 219 du mardi 8 mai 1945, nous relevons en première page sous un large titre : "L'Allemagne a capitulé sans condition le 7 mai 1945 à 2 h 41 à Reims... La reddition a eu lieu dans une petite école de Reims. Le Général SMITH, Chef d'Etat Major du Général EISENHOWER a signé au nom du Commandant interallié, le Général SUSLOPAROFF pour la Russie et le Général SEVEZ pour la France. C'est le Général JODL, nouveau Chef d'Etat Major, qui a signé au nom de l'Allemagne.

La Victoire et l'Honneur.

"Voici donc réalisée enfin, 58 mois après qu'elle fut jetée au monde, la prophétie par laquelle Charles DE GAULLE attestait son irréductible confiance dans les destins de la Patrie. Après 4 ans du plus abject esclavage, un an de dures batailles a ramené la victoire sous nos drapeaux, fraternellement mêlés à ceux des peuples dont l'héroïsme sans défaillance a rendu possible le triomphe tant attendu de la Liberté.

A l'heure où le combat vient de cesser sur le front occidental, qu'ils en soient tous d'abord remerciés de toute la ferveur de notre gratitude : CHURCHILL qui, au lendemain de Dunkerque, consentit à assumer seul le fardeau écrasant de la guerre totale ; STALINE, le vainqueur de Stalingrad, l'héritier par-delà LENINE, de nos ancêtres jacobins, décidé comme eux à faire pacte avec la victoire et la mort ; ROOSEVELT, l'apôtre disparu trop tôt pour le monde, mais dont les derniers jours auront eu du moins la consolante certitude que, grâce à l'appui de son peuple, les dés de fer étaient jetés, et, désormais, blessée à mort la bête d'Apo-calyptse qui avait déchaîné sur la terre le plus effroyable des fléaux.

Elle avait tout détruit : ville, gens, civils et combattants, hommes, femmes et enfants. Où avaient passé ses hordes, l'herbe ne poussait plus, comme sous le pas des chevaux des barbares, ses ancêtres et ses modèles. Aujourd'hui, du Cap Nord à l'Espagne, de Brest au Caucase, la Wehrmacht, par lambeaux décomposée avant même d'être tout à fait morte, a capitulé sans condition. On a ramassé des maréchaux à poignée. Dans leur hâte d'en finir, les prisonniers, dit-on, font queue aux portes des camps d'internement. MUSSOLINI pendu, HITLER assassiné, les autres ?...

Elle avait voulu tout corrompre, jusqu'aux âmes elle avait même trouvé des valets pour se faire les doctrinaires de l'avilissement salutaire.

Errant de Siegmaringen à Lichtenstein, de Chateldon à Barcelone, eux, leurs sales mœurs, leurs sales richesses, déjà décomposés eux aussi avant d'être encore des cadavres, ces morts en sursis agonisent dans l'abjection et la terreur.

Quelles revanches ! et quelle leçon !

Merci à tous les vainqueurs, merci aux fils de France qui lucides et inspirés ont rendu à la Patrie meurtrie le sens et la grandeur de son destin. Nous entendions résonner hier, de Moscou, la voix du grand proscrit Edouard HERRIOT. Elle répétait ce que, depuis 15 ans, elle n'avait cessé de proclamer : "Si la Russie ne veut pas être vaincue, elle ne le sera pas..." La France a trois amis de par le monde qui conditionnent le destin : les Etats-Unis, la Russie, l'Angleterre.

Grâce à ces hautes consciences vivantes, la France n'a pas plus perdu son âme qu'ils n'ont pu lui voler ses terres. De Bir-Akeim à Bechtesgaden, le pavillon tricolore a repris ses vols de gloire. Par la volonté de Charles DE GAULLE et de ceux qu'il sut animer, pour la première fois, depuis un siècle et demi, nos

.../...

volontaires, comme ceux de l'An II, comme eux aussi va-nus-pieds superbes ont "eu" encore leur Rhin allemand. Ils ont occupé Stuttgart, Ulm, franchi le Danube. C'est à DE LATTRE DE TASSIGNY que la 22ème armée germanique a apporté sa reddition. Ainsi, l'affront est lavé. La France est redevenue la France. Au-delà des dictatures, des trahisons, des servilités complaisantes, des complicités profitables, la IVème République s'avance, triomphale, sur la voie sacrée que lui avait tracée la grande "Première".

Merci à tous, aux soldats tombés au champ d'honneur, aux victimes des camps d'honneur, aux fusillés, aux martyrs, à tous ceux qui ne reviendront pas. Que la reconnaissance de tout notre peuple, de nouveau maître de soi, accueille demain dans nos campagnes et dans nos villes nos prisonniers, dont la lente agonie, elle aussi, a assuré la liberté de tous. Notre Pays est exangue ; mais il vit, il est libre, il est vainqueur. Travaillons tous d'un même coeur ; et l'avenir, bien vite, cicatrisera dans la joie les blessures encore saignantes.

Aujourd'hui n'est qu'à la reconnaissance et qu'à la fierté.

Vivent nos Alliés, vive DE GAULLE, vive la France, vive la République 1944."

*

En remontant l'Histoire, rendons-nous au 18 juin 1940, "Premier appel du Général DE GAULLE" :

"Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limite l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général DE GAULLE, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas."

*